

Victimation et sentiment d'insécurité : les aînés sont-ils irrationnels ?

À découvrir dans cette analyse

L'insécurité est un thème récurrent dans les médias, et les aînés y sont fréquemment associés. Dans cette analyse, nous tenterons de voir l'ampleur du risque de victimation des aînés et de leur sentiment d'insécurité. Nous essaierons de déterminer quelle cohérence il faut envisager entre ces deux notions.

Questions pour lancer et/ou prolonger la réflexion

- Les aînés risquent-ils davantage d'être victimes de crimes et de délits ?
- Les aînés ont-ils un plus important sentiment d'insécurité ?
- Quelles sont les causes de la victimation des aînés ?
- Quelles sont les causes et conséquences du sentiment d'insécurité des aînés ?
- Que pourrait-on faire pour diminuer le sentiment d'insécurité des aînés ?

Thèmes

- Victimologie
- Sentiment d'insécurité
- Image des aînés dans la société

Les faits divers que l'on peut trouver dans la presse évoquent très fréquemment des agressions envers des personnes âgées. Une telle couverture médiatique laisse entendre que les aînés sont particulièrement souvent victimes et peut même contribuer à accroître leur sentiment d'insécurité (Casares, 2005; Jones, 1987; Pain, 1997). Mais qu'en est-il réellement de la victimation des aînés et de leur sentiment d'insécurité ? Le sentiment d'insécurité des aînés est-il en phase avec le risque qu'ils ont d'être victimes ? Cette analyse tentera d'apporter des bribes de réponse à ces questions importantes, mais complexes. Dans un premier temps, nous aborderons la question de la victimation des aînés. Dans un second temps, nous aborderons la question du sentiment d'insécurité des aînés. Enfin, nous tenterons de comprendre les liens qui peuvent être faits entre ces deux réalités.

La victimation des aînés

Un résultat qui s'avère très consistant entre les études sur les caractéristiques des victimes de crimes et de délits, c'est que les plus de 65 ans constituent le groupe d'âge le moins souvent victime (pour une revue de la question, voir Fattah, 1993). Certes, ce résultat peut être surprenant quand on pense à la vulnérabilité potentielle des plus de 65 ans. Néanmoins, la vulnérabilité et la victimation ne vont pas forcément de pair : les délinquants ne cherchent pas forcément les cibles les plus vulnérables. Il semble donc que certains facteurs protègent les personnes âgées en dépit de leur plus forte vulnérabilité. Nous détaillerons ces différents facteurs dans les paragraphes qui suivent.

Des cibles moins attractives

Dans la plupart des sociétés, il est très mal vu de s'attaquer aux personnes âgées, faibles, handicapées ou sans défense. De tels prescrits font de ces personnes des victimes moins "désirables". S'attaquer à un trafiquant de drogue ou à une prostituée apparaît comme plus facile

dans la mesure où cela provoque, dans le chef du délinquant, moins de dissonance cognitive et de difficulté à accepter son acte a posteriori. De plus, dans les cas où ces crimes et délits font l'objet de poursuite judiciaire, les délinquants ne peuvent pas s'attendre à être traités avec indulgence et seront même, au contraire, traités plus sévèrement. Dans le cas des délits sexuels, l'âge - et, corrélativement, une certaine dégradation de l'apparence du corps - joue "en faveur" des personnes âgées. Enfin, dans la mesure où les personnes âgées ont tendance à avoir de maigres ressources financières, elles ne font pas des cibles très désirables pour les voleurs et cambrioleurs.

Des cibles moins accessibles

Les personnes âgées, ne travaillant plus, passent généralement beaucoup plus de temps chez elles que les groupes d'âge inférieur. De ce fait, elles sont beaucoup moins accessibles pour de nombreux délits et crimes. Bien entendu, elles peuvent quand même en être victimes en rue, au parc ou dans les transports en commun, mais elles sont par exemple très peu susceptibles d'être attaquées hors de chez elles en pleine nuit. Le fait de ne plus travailler les prémunit également des délits qui touchent les membres de certaines professions.

Des cibles moins exposées

Un des critères qui joue de façon importante dans la victimation consiste dans l'exposition à des délinquants potentiels ou à des situations et environnements risqués. Par exemple, les aînés passent moins de temps de loisir dans des lieux publics durant la nuit. Un autre facteur de protection, c'est la faible ressemblance entre les aînés et les délinquants potentiels. En effet, le fait de partager des caractéristiques sociodémographiques (âge, sexe, origine sociale) avec des délinquants potentiels rend plus susceptibles d'être confronté à ces délinquants (Cohen, Kluegel, & Land 1981). Enfin, les personnes âgées s'impliquent beaucoup moins dans des activités illégales ou déviantes. Or, quand on s'implique dans de telles activités, le risque d'être victime est plus important. Par exemple, le trafic de marchandise illicite et l'implication dans des activités sexuelles contre rémunération impliquent généralement de côtoyer des individus marginaux qui sont potentiellement plus dangereux.

Le sentiment d'insécurité des aînés

Les personnes âgées ont un sentiment d'insécurité plus important que les autres groupes d'âge. Même si cela peut sembler paradoxal en regard de leur faible victimation, plusieurs facteurs peuvent expliquer leur plus grande peur. De plus, cette peur entraîne certaines conséquences.

Quelles sont les causes du sentiment d'insécurité des aînés ?

Des cibles plus vulnérables physiquement

Les personnes âgées s'estiment - à juste titre - plus vulnérables physiquement que les autres tranches d'âge (Elchardus, De Groof, & Smits, 2003). De plus, Tulloch (1998) affirme que cette vulnérabilité physique est le principal prédicteur du sentiment d'insécurité des personnes âgées. Les personnes âgées savent qu'elles ont beaucoup moins la possibilité de s'opposer à une agression, mais aussi de s'en remettre physiquement (Thierry, 2010). De plus, les personnes âgées craignent davantage les jeunes qui pourraient les faire tomber, les marches trop élevées, les trous dans les trottoirs, etc. (Tulloch, 2000).

Des cibles plus vulnérables socialement

Les personnes âgées sont aussi plus vulnérables socialement (Elchardus, De Groof, & Smits, 2003). Ainsi, l'isolement, plus fréquent chez les personnes âgées, est un des facteurs qui augmentent le sentiment d'insécurité (Acierno, Rheingold, Resnick, & Kilpatrick, 2004). En cas d'attaque au domicile, beaucoup de personnes âgées se retrouveraient seules face à leur agresseur. De plus, les personnes âgées sont plus susceptibles d'avoir des difficultés pour se remettre d'une victimation, y compris à des niveaux autres que physiques. Par exemple, les personnes âgées dont les ressources financières étaient déjà faibles ont plus de difficulté à faire face à un vol ou à un cambriolage. De plus, ayant un réseau social réduit, elles recevront sans doute moins d'aide et de soutien que des personnes plus jeunes. Des recherches ont également montré que les personnes âgées dépressives

ont un plus fort sentiment d'insécurité (Acierno et coll., 2004).

Des cibles plus souvent de sexe féminin

Les études sur le sentiment d'insécurité montrent qu'il est généralement plus élevé pour les femmes que pour les hommes (Acierno et coll., 2004). Dans la mesure où, en raison de l'espérance de vie, les femmes âgées sont plus nombreuses que les hommes âgés, cela peut augmenter le sentiment d'insécurité moyen des personnes âgées.

Quelles sont les conséquences du sentiment d'insécurité des aînés ?

Le sentiment d'insécurité peut avoir des conséquences qui sont presque identiques à celles d'une victimisation réelle (un peu comme si celle-ci était tellement anticipée qu'elle finissait par acquérir une certaine consistance). Ainsi, on constate que les personnes âgées qui ont un fort sentiment d'insécurité réduisent leurs sorties, surtout dans certains quartiers et à certaines heures (McKee & Milner, 2000). De ce fait, les liens sociaux que les personnes âgées entretiennent avec d'autres sont susceptibles de s'affaiblir. Le faible lien social est donc non seulement une cause du sentiment d'insécurité, mais également une conséquence de ce dernier (Oh & Kim, 2009), ce qui peut entraîner des spirales négatives.

Victimisation faible et sentiment d'insécurité élevé : un paradoxe ?

Dans la mesure où les personnes âgées combinent un plus faible risque de victimisation avec un sentiment d'insécurité plus élevé que les autres groupes d'âge, certains auteurs ont parlé d'un "paradoxe de l'insécurité" (Elchardus et coll., 2003; Fattah, 1993; Pain, 2001) et affirmé que les personnes âgées devraient en fait craindre, c'est leur peur et non la criminalité ! Quatre approches viennent contrecarrer l'idée de paradoxe en proposant une vision alternative des choses.

La première ne conteste pas les prémisses de ce paradoxe, mais considère qu'il ne s'agit pas forcément de deux faits contradictoires. Ainsi, Fattah (1993) considère qu'il est totalement anormal de considérer comme "irrationnelle" la peur des aînés sur la seule base de leur risque objectif de victimisation. D'ailleurs, c'est une attitude âgiste que de considérer que les aînés sont inutilement effrayés par le monde qui les entoure (Lindesay, 1991; Pain, 1997). En effet, comme nous l'avons vu, d'autres facteurs peuvent influencer le sentiment d'insécurité, comme la vulnérabilité physique et sociale, couplée avec l'estimation des conséquences d'une éventuelle victimisation. Il est normal que ces facteurs soient pris en compte dans l'évaluation de l'insécurité, et les aînés ne sont donc pas irrationnels quand ils se montrent anxieux à cet égard. Comme le dit très bien Roché (1998), "il n'y a aucune raison pour que la peur ait toujours la même relation de proportionnalité (fixe et déterminée une fois pour toutes) à un danger donné quel que soit le public considéré puisque la vulnérabilité varie d'une catégorie sociale à une autre" (p. 294). Enfin, précisons que les études ne font généralement pas de distinction entre le sentiment d'insécurité comme véritable peur et le sentiment d'insécurité comme attitude de prudence (Sacco & Nakhaie, 2001). La nuance est importante.

La seconde approche vient contrecarrer le paradoxe en mettant en cause sa deuxième prémisse. S'il est relativement consensuel que les aînés sont effectivement moins souvent la cible de la délinquance, il est en effet moins communément partagé qu'ils sont aussi ceux qui ont le plus fort sentiment d'insécurité. Plusieurs recherches ont en effet montré que les personnes âgées pouvaient être très sereines et ressentir moins de peur que les plus jeunes (par ex. Acierno, Rheingold, Resnick, & Kilpatrick, 2004; Chadee, D., & Ditton, 2003; McCoy, Wooldredge, Cullen, Dubeck, & Browning, 1996). Tentant de synthétiser ces résultats contradictoires, Ziegler et Mitchell (2003) ont montré que 16 études concluent que les aînés ont un sentiment d'insécurité plus fort, 2 études ne font pas de différence entre les âges et 7 études montrent l'inverse (un sentiment d'insécurité moins élevé chez les aînés). Au terme de leur article, ils concluent que, même si les aînés ressentent souvent un important sentiment d'insécurité, cette peur n'est pas une conséquence inévitable du vieillissement.

La troisième approche souligne plutôt la grande hétérogénéité des personnes âgées et les différents facteurs qui, au sein de cette population, viennent modifier le sentiment d'insécurité (McCoy et coll., 1996). Par exemple, les conditions de vie, l'état de santé et l'isolement se sont révélés être

des modérateurs importants de la relation entre l'âge et le sentiment d'insécurité, au point que les personnes âgées vivant dans de bonnes conditions, en bonne santé et bien entourées puissent ressentir un sentiment d'insécurité inférieur aux plus jeunes (Fattah, 1993; Pantazis, 2000). Il est d'ailleurs intéressant de constater que les études montrant des personnes âgées se sentant moins en insécurité que les jeunes sont, pour la plupart, récentes. Or, l'espérance de vie et, avec elle, l'hétérogénéité des aînés ne cessent d'augmenter. La préoccupation "sécuritaire" des aînés semble dès lors en baisse, du fait qu'aîné rime de moins en moins avec vulnérabilité (Heurtel & Le Goff, 2009).

La quatrième approche propose de renverser la causalité entre victimation et sentiment d'insécurité. Si on considère classiquement que le sentiment d'insécurité est une conséquence "illogique" de la victimation, il peut au contraire être vu comme une cause tout à fait logique de cette faible victimation : "comme les personnes âgées ont plus peur du crime que les autres, elles s'isolent davantage, donc elles s'exposent moins au crime ; d'où leur plus bas taux de victimisation" (Brillon, 1983, pp. 14-15).

En guise de conclusion...

Ce parcours dans les méandres de la victimologie et de la science de l'insécurité appelle à nous positionner. En tant que mouvement d'aînés, Énéo souhaite que tous les aînés, sans distinction, puissent avoir la meilleure qualité de vie possible. Le sentiment d'insécurité est une réelle entrave au bien-être et nuit aux relations sociales. En ce sens, il doit être combattu. Agiter sous le nez des aînés les données de victimologie indiquant qu'ils ont de faibles risques d'être victimes de crimes et délits est peu susceptible de les rassurer, car d'autres facteurs - notamment l'évaluation de sa propre vulnérabilité - jouent un rôle important. Les études montrent que l'âge n'est pas irrémédiablement lié à un sentiment d'insécurité, et c'est une bonne chose. Il nous semble important de s'attaquer à cette peur par les moyens adéquats. Certes, veiller à ce que la sécurité des aînés soit effectivement préservée est essentiel. Néanmoins, lutter contre la vulnérabilité des aînés semble très important également. Le réseau social, et notamment le voisinage, est une donnée importante dans l'évaluation de sa vulnérabilité (voir Adams et Serpe, 2000). Ainsi, veiller à ce que les aînés se sentent entourés et sachent vers qui se tourner en cas de difficulté nous semble une mesure importante qui, même si elle peut en paraître éloignée, jouera très certainement pour assurer un sentiment de sécurité accru.

Jean-Baptiste Dayez

Pour aller plus loin...

- Acierno, R., Rheingold, A. A., Resnick, H. S., & Kilpatrick, D. G. (2004). Predictors of fear of crime in older adults. *Journal of Anxiety Disorders*, 18(3), 385-396.
- Adams, R. E., & Serpe, R. T. (2000). Social integration, fear of crime, and life satisfaction. *Sociological Perspectives*, 43(4), 605-629.
- Brillon, Y. (1983). La peur du crime et la punitivité chez les personnes âgées. *Criminologie*, 16(1), 7-29.
- Casares, M. (2005). *Recherche-action sur la représentation du sentiment d'insécurité chez les aînés*.
- Chadee, D., & Ditton, J. (2003). Are older people most afraid of crime? Revisiting Ferraro and LaGrange in Trinidad. *British Journal of Criminology*, 43(2), 417-433.
- Cohen, L. E., Kluegel, J. R., & Land, K. C. (1981). Social inequality and predatory criminal victimization: An exposition and test of a formal theory. *American Sociological Review*, 46(5), 505-524.
- Elchardus, M., De Groof, S., & Smits, W. (2003). *Sentiments d'insécurité. Une étude de la littérature*.
- Fattah, E. (1993). *Victimisation and fear of crime among the elderly: A possible link?* Australian Institute of Criminology.
- Heurtel, H., & Le Goff, T. (2009). Les personnes âgées face à l'insécurité. *Note rapide*, 293.
- Jones, G. M. (1987). Elderly people and domestic crime: Reflections on ageism, sexism, victimology. *British Journal of Criminology*, 27(2), 191-201.
- Le Jeannic, T. (2006). Insécurité: perceptions et réalités. *Données sociales*, 637-647.

- Lindsay, J. (1991). Fear of crime in the elderly. *International Journal of Geriatric Psychiatry*, 6(2), 55-56.
- McCoy, H. V., Wooldredge, J. D., Cullen, F. T., Dubeck, P. J., & Browning, S. L. (1996). Lifestyles of the old and not so fearful: Life situation and older persons' fear of crime. *Journal of Criminal Justice*, 24(3), 191-205.
- McKee, K. J., & Milner, C. (2000). Health, fear of crime and psychosocial functioning in older people. *Journal of Health Psychology*, 5(4), 473-486.
- Oh, J. H., & Kim, S. (2009). Aging, neighborhood attachment, and fear of crime: Testing reciprocal effects. *Journal of Community Psychology*, 37(1), 21-40.
- Pain, R. (2001). Gender, race, age and fear in the city. *Urban Studies*, 38(5-6), 899-913.
- Pain, R. H. (1997). 'Old age' and ageism in urban research: the case of fear of crime. *International Journal of Urban and Regional Research*, 21(1), 117-128.
- Pantazis, C. (2000). 'Fear of crime', vulnerability and poverty. *British Journal of Criminology*, 40(3), 414-436.
- Roché, S. (1998). Expliquer le sentiment d'insécurité : pression, exposition, vulnérabilité et acceptabilité. *Revue française de science politique*, 274-305.
- Sacco, V. F., & Nakhaie, M. R. (2001). Coping with crime: An examination of elderly and nonelderly adaptations. *International Journal of Law and Psychiatry*, 24(2-3), 305-323.
- Thierry, X. (2010). Les accidents et agressions corporelles chez les personnes âgées : moins fréquents que chez les jeunes, mais plus graves. *Population et Sociétés*, 468, 1-4.
- Tulloch, M. (1998). *Quantitative review. Centre for cultural risk research. Fear of crime - Volume 1: Audit of the literature and community programs*. Australia: National Crime Prevention Program.
- Tulloch, M. (2000). The meaning of age differences in the fear of crime: Combining quantitative and qualitative approaches. *British Journal of Criminology*, 40(3), 451-467.
- Ziegler, R., & Mitchell, D. B. (2003). Aging and fear of crime: An experimental approach to an apparent paradox. *Experimental Aging Research*, 29(2), 173-187.

Pour citer cette analyse

Dayez, J.-B. (2012). Victimation et sentiment d'insécurité : les aînés sont-ils irrationnels ? *Analyses Énéo*, 2012/29.